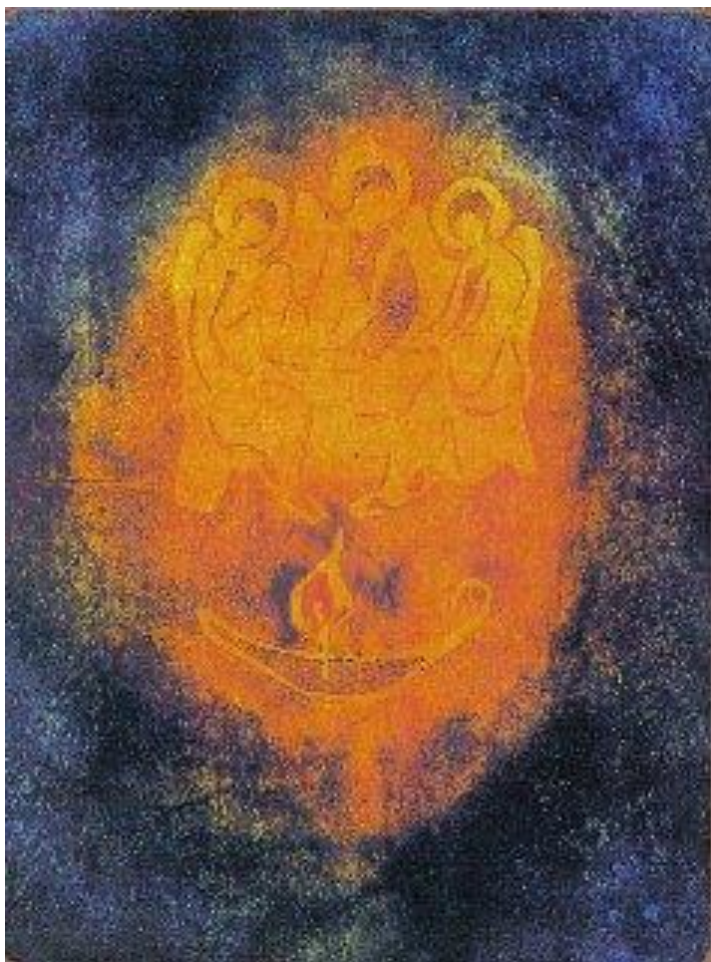


L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



N° 97 - Temps Pascal - 2017

SOMMAIRE

- Le mot du Modérateur
- La Grille des Psaumes
Avec une piste de méditation pour la Prière d'Unité de la Famille, le premier lundi de chaque mois
- Quelques Nouvelles
- Notre prière à Marie – Mère de la Résurrection
- Les commentaires de semaines
Rédigés par les membres et amis
- Vie contemplative et service
Retraite octobre 2016 - 1^{ère} partie
Par Jean-Louis BRÊTEAU
- Donne-nous la clef
- L'homélie de fin de retraite
Par Frère Jean-Claude
- Homélie des obsèques d'Elvire MOULIN
Par le Père Pascal GONIN
- Interview de Jean BONAVIDA
- La Rencontre Régionale de Paris
Par Dominique NICOL

Christ est Ressuscité, Il est vraiment ressuscité !



Selon la tradition de l'Église, les cinquante jours à partir du dimanche de la Résurrection jusqu'au dimanche de Pentecôte seront célébrés dans la joie comme un jour de fête unique « un grand dimanche ». La présence du Ressuscité au matin de Pâques est une ouverture de lumière : « *Hier j'étais enseveli avec toi, ô Christ* », disent les matines pascales, « *Aujourd'hui je me réveille avec toi, ô Ressuscité* » !

Chers amis, cette nuit que nous venons de célébrer dans l'allégresse suffira-t-elle pour nous laisser envahir par cette plénitude de joie, jaillie de la victoire du Crucifié ?

Jusqu'au Christ, la mort n'était rien de plus que le terme de la vie, une impasse. Dans la Résurrection, l'impasse s'ouvre. D'ailleurs, Saint Paul nous dit que le Christ est "**le premier-né parmi les morts**" !

La Résurrection ne console pas de la mort, elle ne fait pas du christianisme une religion par laquelle l'homme supporte la vie en pensant à ce qui lui est promis dans l'au-delà. Mais une religion du dépassement, dans laquelle notre mort est intégrée dans un processus de vie.

Cette vie nouvelle du Christ ressuscité doit devenir « *l'au-dedans de notre vie quotidienne* ». Vivre la résurrection au quotidien signifie pour moi : sortir du tombeau de ma peur, de mon obscurité, de ma résignation, de mon désespoir... « *Comme pour le papillon qui sort de sa chrysalide, il faut du temps pour que l'homme émerge de sa gangue de terre et devienne un fils de Dieu, un enfant de lumière* » (Frère Michel Hubaut, ofm).

En ce temps pascal, en ces jours entre l'Ascension et la Pentecôte, comment ne pas entendre cet appel du Christ : Il est avec nous, il nous appelle à nous recevoir de son amour, et d'en vivre les uns pour les autres, d'en être les témoins pour ce temps à travers ce qui fait notre vie, mais aussi en nous sentant appelés à nous mettre au service des uns des autres !

Seigneur, que mon cœur ne puisse pas taire la joie de ta Résurrection, la joie de t'appartenir. Fais-moi découvrir cette dimension de la foi, qui est faite d'annonce joyeuse et cohérente au quotidien. Que je vois le monde et les hommes et ressente cet appel impérieux qui portait saint Paul à évangéliser !

Confions la « petite cordée » de la Famille de la Sainte-Trinité à Marie ; que Marie nous obtienne une nouvelle ardeur de ressuscités pour porter à tous l'Évangile de la vie qui triomphe de la mort !

Pierre-Jean C.

Temps Pascal		Avril - Mai 2017					Résurrection	
n° 97		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir	
Année A		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2
Pâques	D 16	28	29	90	Mt 28,1-10	Col 3,1-4	92	Pâque 118
	L 17	70	24	3	Mt 28,8-15	Ac 2,14-32		111- 112 (7-9)
	M 18	71	25	4	Jn 20,11-18	Ac 2,36-41		
	M 19	72	26	122	Lc 24,13-35	Ac 3,1-10		
	J 20	73	27	124	Lc 24,35-48	Ac 3,11-26		
	V 21	63	37	129	Jn 21,1-14	Ac 4,1-12		
	S 22	76	35	126	Mc 16,9-15	Ac 4,13-21		118
2P	D 23	103	137	90	Jn 20,19-31	Ac 2,42-47	96 95	(10-12)
	L 24	106A	114	3	Jn 3,1-8	Ac 4,23-31		
	M 25	106B	119	4	Mc 16,15-20	1P 5,5-14		St Marc
	M 26	107	131	127	Jn 3,16-21	Ac 5,17-26		
	J 27	115	136	130	Jn 3,31-36	Ac 5,27-33		
	V 28	142	101	128	Jn 6,1-15	Ac 5,34-42		
	S 29	143	138	94	Lc 10,38-42	1Jn 1,5 à 2,2	116 134	118 (13-15)
3P	D 30	23	18	90	Lc 24,35-48	Ac 2,14-33	97	
	L 1	80	48	3	Jn 6,22-29	Ac 6,8-15		Prière d'Unité de la Famille
	M 2	81	51	4	Jn 6,30-35	Ac 7,51 à 8,1		
	M 3	82	52	12	Jn 14,6-14	1Co 15,1-8		
	J 4	83	53	42	Jn 6,44-51	Ac 8,26-40		
	V 5	85	50	60	Jn 6,52-59	Ac 9,1-20		
	S 6	84	56	66	Jn 6,60-69	Ac 9,31-42	145 146	118 (16-18)
4P	D 7	65	44	90	Jn 10,11-18	Ac 2,14-41	98	
	L 8	86	57	3	Jn 10,1-10	Ac 11,1-18		
	M 9	88A	59	4	Jn 10,22-30	Ac 11,19-26		
	M 10	88B	137	70	Jn 12,44-50	Ac 12,24 à 13,5		
	J 11	89	61	120	Jn 13,16-20	Ac 13,13-25		
	V 12	87	54	123	Jn 14,1-6	Ac 13,26-33		centenaire des apparitions N. D. de Fatima
	S 13	91	64	121	Jn 14,7-14	Ac 13,44-52		

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité :

lundi 1er mai : **Se garder des antichrists** - 1 Jn 4, 1-6

Temps Pascal		Mai - Juin 2017					Résurrection		
n° 97		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année A		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
5P	D 14	102	62	90	Jn 14,1-12	Ac 6,1-7	99	147	118
	L 15	75	36A	3	Jn 14,21-26	Ac 14,5-18		148	(19-20)
	M 16	77A	36B	4	Jn 14,27-31	Ac 14,19-28			
	M 17	77B	40	127	Jn 15,1-8	Ac 15,1-6			
	J 18	77C	41	130	Jn 15,9-11	Ac 15,7-21			
	V 19	68	38	128	Jn 15,12-17	Ac 15,22-31			
	S 20	78	43	132-133	Jn 15,18-21	ac 16,1-10			
6P	D 21	144	32	90	Jn 14,15-21	Ac 8,5-17	135	149	118
	L 22	1	5	3	Jn 15,26 à 16-4	Ac 16,11-16		150	(21-22)
	M 23	47	13	4	Jn 16,5-11	Ac 16,22-34			
	M 24	72	26	122	Jn 16,12-15	Ac 17,15 à 18,1			
	J 25	115	136	130	Mt 28, 16-20	Ac 1,1-11			
	V 26	85	50	60	Jn 16,20-23	Ac 18,9-18			
	S 27	100	93	126	Jn 16,23-28	Ac 18,23-28			
7P	D 28	65	44	90	Jn 17,1-11	Ac 1,12-14	99	147	118
	L 29	104A	69	3	Jn 16,29-33	Ac 19,1-8		148	(1-2)
	M 30	104B	79	4	Jn 17,1-11	Ac 20,17-27			
	M 31	105A	108A	122	Lc 1,39-56	So 3,14-18			
	J 1	105B	108B	124	Jn 17,20-26	Ac 22,30 à 3,11			
	V 2	139	55	125	Jn 21,15-19	Ac 25,13-21			
	S 3	100	93	126	Jn 21,20-25	Ac 28,16-31			
Pent	D 4	8	18	90	Jn 20,19-23	Gn 11,1-9	96	113A	118
	L 5	1	5	3	Mc 12,1-12	Tb 1,1-9		113B	(3-4)
	M 6	7	6	4	Mc 12,13-17	Tb 2,10-23			
	M 7	17A	9A	12	Mc 12,18-27	Tb 3,1-25			
	J 8	17B	9B	42	Mc 12,28-34	Tb 7,1-17			
	V 9	21	30	60	Mc 12,35-37	Tb 11,5-17			
	S 10	15	10	66	Mc 12,38-44	Tb 12,1-2			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité :

lundi 5 juin : *Les ossements desséchés* - Ez 37,1-14

Temps Pascal		Juin 2017					Résurrection		
n° 97		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année A		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
Trinité	D 11	22	20	90	Jn 3,16-18	2Co 13,11-13	46	109	118
	L 12	45	11	3	Mt 5,1-12	2Co 1,1-7		110	(5-6)
	M 13	47	13	4	Mt 5,13-16	2Co 1,18-22			
	M 14	67A	14	70	Mt 5,17-19	2Co 3,4-11			
	J 15	67B	16	120	Mt 5,20-26	2Co 3,15 à 4,1-6			
	V 16	39	34	123	Mt 5,27-32	2Co 4,7-15			
	S 17	49	19	121	Lc 2,41-51	2Co 16,14-21			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

ACCÈS AU SITE DE LA FAMILLE :

<https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/>

Accueil Interne :

https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_4.html

Les Nouvelles :

https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_9.html

Les Intentions :

https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_10.html

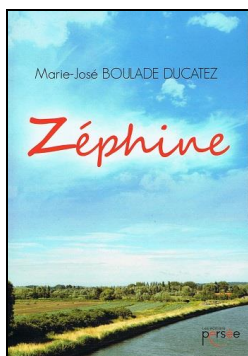
Les Documents & Informations :

https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_11.html

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :

https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_4.html

- Le papa de **Bernadette MAGAN** (Ardèche) qui était malade depuis novembre vient de nous quitter le lundi 23 janvier à l'âge de 85 ans. Ses obsèques ont été célébrées le jeudi 26 janvier dans la petite église tout proche de la maison.
- **François et Megumi BRÊTEAU**, Maria, Louis et Émilie vous confient une nouvelle : 'Nous attendons un quatrième enfant prévu pour le 19 juillet 2017. Nous le (ou la) confions à vos prières'.
- Sur le site, à la page 'Nouvelles', vous trouverez les vœux et des nouvelles des **Sœurs Clarisses d'Alençon**.
https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_9.html
- A prochaine **Rencontre Régionale** de Paris se déroulera le dimanche 11 juin, chez le Pères Blancs - 31 rue Friant - 75014 PARIS



- **Marie-José BOULADE** s'est découverte depuis peu des talents d'écrivain. Par plaisir, pour ses petits-enfants, elle a commencé à écrire l'histoire de sa petite enfance dans un village du Pas-de-Calais. Zéphine, sa grand-tante est l'héroïne de cette belle histoire vraie.

Voir les '**Nouvelles**' du site.

NOTRE PRIÈRE À MARIE



MARIE, MÈRE DE LA RÉSURRECTION

Frère Jean-Claude

Notre prière à Marie est une nouvelle 'rubrique' depuis l'Amandier n° 95.

Nous avons célébré la Résurrection du Seigneur, et nous sommes ressuscités avec Lui.

Le plan divin de création et de recreation s'est accompli malgré les forces du mal acharnés à détruire la Vie nouvelle. Jésus mis en croix par le Satan est descendu dans le monde de ceux qui attendaient sa venue libératrice, et les a conduits dans son Royaume.

L'accès à la vie bienheureuse auprès de notre PÈRE est offert à tous. Marie a été l'instrument privilégié de ce bonheur.

C'est déjà à sa naissance que commença la rédemption du monde. Une louange chante ce moment de grâce : « Ô Mère de Dieu Immaculée, en ton enfantement, Ô Vierge Pure, toute la force de l'ennemi a été enlevée, et les armées des démons ont été anéanties. Le salut nous a été donné par ton enfantement. »

Lors de l'Annonciation le mystère caché depuis les siècles est révélé par l'Ange Gabriel qui annonce l'enfantement dans la chair de Marie, le Fils de Dieu, le Verbe fait chair.

Noël, c'est le Ciel en liesse qui annonce la nouvelle au monde en privilégiant de le faire aux pauvres. « Celui qui porte toutes choses par sa volonté est tenu dans tes bras, Ô Vierge, et Il nous a arrachés de la serviteur du Malin car Il est bon ! »

Puis vint le grand combat contre le Satan dès les quarante jours du désert, et par la suite jusqu'à la mise en croix du Sauveur du monde. Satan crut avoir définitivement vaincu Celui qui pouvait anéantir son royaume, il ne pouvait penser que celui-ci était le Fils Éternel, immortel, qui avait tout créé au ciel et sur la terre.

La victoire est celle de Jésus, mais il a voulu y associer Marie, sa Mère qui continue son œuvre de salut dans les cœurs de ses enfants.

Depuis cette heure Marie s'occupe de chacun de nous avec une constante sollicitude maternelle. Le peuple chrétien le sait, car depuis la Résurrection de Jésus, c'est vers Marie qu'il se tourne pour être protégé et sauvé de l'emprise des démons qui s'acharnent maintenant contre les fils de Dieu, d'où cette prière :

« Arrache-moi, Marie, au dragon homicide qui lutte contre moi pour me dévorer complètement. Ecrase-lui la gueule, défais son astuce, afin que délivré de ses griffes, je chante ta puissance. » C'est le sens de la prière que nous faisons chaque soir à l'heure de complies en remettant notre âme entre les mains du Seigneur.

Marie a reçu de Son Fils un incomparable pouvoir d'intercession et c'est pourquoi nous l'invoquons chaque fois que nous sentons que l'adversaire qui cherche à détruire rôde autour de nous. Les « Je vous salue, Marie, » la prient de nous sauver maintenant et à l'heure de notre mort. Nous nous préparons ainsi à la dernière lutte contre le démon pour entrer dans le Royaume de Jésus.

C'est tout le peuple de Dieu qui est attaqué et notre prière demande le réconfort pour l'Église entière : « Le démon porte envie au troupeau de Ton Fils, Ô Marie toute immaculée. A toutes les heures, le méchant cherche à le dévorer, mais Toi, Ô Mère de Dieu, délivre-nous de ses ravages ! »

Un jour viendra où nous serons pleinement dans le repos, définitivement à l'abri des influences pernicieuses, quand le Seigneur nous accueillera auprès de Lui. C'est pour vivre ce jour de bonheur

qui n'aura pas de fin que nous luttons victorieusement avec le Christ Ressuscité et avec Marie La première née du Royaume. La victoire est acquise du côté de la Tête et nous prions inlassablement pour que tout le corps en bénéficie. Déjà conscients d'appartenir au siècle de la Résurrection, notre vie est une action de grâce que nous élevons jour après jour avec Marie, notre Mère, avec Saint Joseph, avec les Saints Anges et notre Ange gardien, avec nos saints patrons et Patronnes, Saint François et Sainte Claire.

« Nous te chantons, Ô toute Immaculée, par qui nous sommes guéris de la corruption et de la mort et de la méchanceté du scélérat, qui jadis nous tyrannisait. »

Nous pouvons chaque jour reprendre avec confiance et joie cette prière vénérable, qui nous assure la protection de Notre Dame et son intercession :

« Souviens-toi, Ô très douce Vierge Marie,

Que l'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à ta protection, imploré ton secours, ait été abandonné.

Animé d'une telle confiance, Ô Vierge des Vierges, O ma Mère, je cours et viens à toi. Pécheur, je me confie à ta clémentine protection.

Ô Mère du Verbe Incarné, ne méprise pas mes prières, mais écoute-les, et dans ta bonté, exauce-les. »

(Les citations sont tirées de la liturgie orientale)

SEMAINE DU 16 AU 22 AVRIL
LA PÂQUE DU SEIGNEUR
Dominique NICOL – Jn 20,1-9

Il vit et il crut !

L'homme a besoin de signes pour croire, pour continuer à croire. Les apôtres ont suivi Jésus pendant trois années, écoutant ses enseignements, voyant les miracles et ils eurent même le pouvoir d'agir en son Nom. Et pourtant, ils doutent, ils s'enfuient...

Ce lien avec Dieu que l'homme a perdu, qu'il pourrait retrouver au fond de lui s'il écoutait son âme, s'étire à un tel point que Dieu en devient absent. Il n'entend plus le cri de son âme, trop de bruits à l'intérieur, trop de bruits à l'extérieur, trop d'idées préconçues, trop d'informations contradictoires. Il est perdu au milieu de ce tapage qui l'entraîne dans la nuit du doute. Ce tapage nocturne l'empêche de trouver le repos, le silence et l'écoute.

Alors, à cet homme, il faut des signes extérieurs. Pour l'apôtre, le besoin de voir les linges pliés et rangés ; pour Thomas, besoin de mettre ses doigts dans les plaies, et pour nous aujourd'hui comme hier, comme tout au long de l'histoire, le besoins des « signes ».

Les sacrements, « signes » visibles de l'invisible, signes de la présence, mais ils ne suffisent pas. Trop mystérieux pour nous qui ne voyons que le geste du prêtre, le geste d'un homme.

Dieu dans sa bonté infini, tout au long de l'histoire, va nous faire des signes, miracles, Saints et Saintes, apparitions. Phénomènes sensibles qui interrogent nos sens.

Ces Saints et Saintes sont des phares qui nous éclairent dans nos nuits spirituelles. Ils sont la manifestation visible, tangible, vivante de

l'action de Dieu parmi nous. Signes indispensables bien que l'Écriture sainte devrait nous suffire.

Comme les apôtres, souvent, nous ne les comprenons pas. Nous allons même parfois jusqu'à les rejeter. Est-ce que ces signes nous gênent ? « Signes » signe de notre faiblesse.

L'homme a besoin de ce merveilleux, de cette étincelle de la lumière divine qui lui rappelle quelque part au fond de sa conscience son paradis originel.

Alors pourquoi cette lumière qu'est la Sainte Écriture ne suffit-elle pas ? Est-Elle déjà trop éblouissante ou s'est-Elle faite si petite pour nous que nous ne la voyons pas ou avons-nous peur de ce qu'elle pourrait nous dévoiler de nous-même en mettant au jour nos coins sombres ?

LES PHARES



Des simples hors de l'espace et du temps,
Présence venue l'espace d'un instant
Pour éclairer les hommes en quête d'absolu
Qui cheminent sur des routes inconnues.

Ames touchées par la grâce
Pour transmettre à toutes les races
Le flambeau de cette lumière
Qu'ils ont gardé par la prière.

Plantés dans le cours de l'histoire
Pour que le pauvre ne perde espoir,
Petites étoiles pour guider le pèlerin
Qui voyage, isolé, tel le marin.

Le temps passe et leur éclat reste,
Le lieu change et il se manifeste,
Des yeux différents et rien ne change,
Et il nourrit ceux qui le mangent.

Lumière ! Que dis-je ? Feu inextinguible
Envoyé, pour frapper toutes cibles,
Immanquablement, en plein cœur
Pour son malheur ou pour son bonheur.

Ils sont là, ces petits envoyés
Au cœur brûlant et brisé.
Ils sont là, ces grands messagers
Portant la marque des sauvés.

Anonymes vivant cachés du monde,
Pourtant connus partout à la ronde.
Anonymes par tant d'humilité
Qu'ils illuminent toute l'humanité.

Qu'importe leur vie et leur nom,
Qu'ils furent attaqués par les démons
Leur message vit de leurs persévérances,
De leur foi, de leur amour source d'espérance.

D.N.

La diversité des thèmes abordés par ce texte, sa richesse m'ont amené dans un premier temps à me poser la question suivante : quel thème aborder ? Comment choisir entre : La paix, le bonheur de croire, l'envoie, la pré-pentecôte, la rémission des péchés, l'importance de l'Écriture ?

Chaque thème, à lui seul, mériterait une étude, une méditation longue et approfondie. J'ai porté mon choix sur la paix qui est répétée plusieurs fois dans le texte et qui est plus que jamais d'actualité. Même si nous ne sommes pas dans une guerre armée nous vivons dans des guerres sociales, politiques, économiques, religieuses et peut être pire des guerres morales et intérieures. Il suffit de regarder autour de soi pour la voir et toute cette quantité d'informations qui sème la peur, l'angoisse, la révolte, la haine et qui arrive par son omniprésence à banaliser toutes ces formes de violences. Nous regardons sans haut de cœur des images de morts, de blessés, de gens qui souffrent de la famine ou de maladie grave. Comme le disait Baudelaire, ce chrétien déchiré entre sa spiritualité et ses pulsions animales. Citation de cet auteur :

« Il est impossible de parcourir une gazette quelconque, de n'importe quel jour, ou quel mois, ou quelle année, sans y trouver, à chaque ligne, les signes de la perversité humaine la plus épouvantable, en même temps que les vanteries les plus surprenantes de probité, de bonté, de charité, et les affirmations les plus effrontées, relatives au progrès et à la civilisation. Tout journal, de la première ligne à la dernière, n'est qu'un tissu d'horreurs. Guerres, crimes, vols, impudicités, tortures, crimes des princes, crimes des nations, crimes des particuliers, une ivresse d'atrocité universelle. Et c'est de ce dégoûtant apéritif que l'homme civilisé accompagne son repas de chaque matin. Tout, en ce monde, sue le crime : le journal, la muraille

et le visage de l'homme. Je ne comprends pas qu'une main puisse toucher un journal sans une convulsion de dégoût. » Que dirait-il aujourd'hui ?

Déshumanisation de l'homme, abêtissement qui fait émerger la haine, la rancune, l'orgueil, la superficialité, la violence des jeunes, les fanatismes, les guerres de territoires et de pouvoir, les traités de paix signés non respectés, violences dans les élections, violences verbales dans tous les milieux même celui de l'humour...

Comment nous chrétiens, pouvons-nous recevoir, garder, et vivre cette paix du Christ ? Comment pouvons-nous traverser l'histoire sans en devenir son esclave ou son « guerrier » ?

Le Christ nous a dit : *« Moi, je leur ai donné ta parole, et le monde les a pris en haine parce qu'ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi je n'appartiens pas au monde. Je ne prie pas pour que tu les retires du monde, mais pour que tu les gardes du Mauvais. Ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi, je n'appartiens pas au monde. Sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité. De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. »*

Nous sommes devant ce paradoxe : être dans le monde et n'être pas de ce monde.

Paradoxe voilà ce qui qualifie notre religion. Paradoxe qui fait dire à Paul : *« nous, nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les nations païennes. »*

Paradoxe que nous retrouvons tout au long du Nouveau Testament : Jésus homme-Dieu, Marie vierge-mère, Christ mort-ressuscité, Sainte Trinité tri-unité, bonheur heureux-pauvre, etc.

Paradoxe de la paix dans un monde de guerre, paradoxe du « tu aimeras ton ennemi. A celui qui t'humilie, t'agresse, te crache dessus, te blesse, te tue, tu réponds je t'aime, viens que je soigne tes blessures, ta souffrance. Incompréhensible réaction, réaction naturelle contre nature, réaction invivable confrontée aux lois et valeurs qui gouvernent notre terre. A l'ennemi tu dis « viens à ma table,

partageons ce pain... » Quelle folie ! Paix inconnue des hommes car incomprise ou trop difficile à vivre, à accepter ou par oubli.

La paix ne peut pas se trouver sans que le cœur se soit vidé de toute haine, colère, rancune, envie, orgueil, etc. pour laisser la place à l'amour. Le cœur a horreur du vide, il faut le vider de toute forme de mal pour le voir habité par la paix, la charité, l'espérance.

La paix du chrétien n'est pas la paix des hommes, c'est la paix du Christ : *« Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix »*. Cette paix que nous devrions écrire avec un P majuscule pour en signifier la transcendance. Sa rencontre identique à celle de l'amour, l'humilité, l'Espérance, la foi se vit au fond du cœur. En faire l'expérience, même si ce n'est qu'un instant, reste inoubliable et l'on attend de le revivre.

L'humanité restera en guerre tant que les cœurs n'auront pas trouvé cette Paix. Les hommes font croire à une paix possible, certains s'illusionnent en la croyant réalisable d'autres se battent pour qu'elle arrive mais ils se trompent, elle est inconcevable sans sa découverte au fond de soi. La malice de ce que nous vivons est terrifiante pourtant nous y adhérons parfois pour ne pas dire souvent sans le savoir. Tout nous entraîne vers l'extérieur, vers la nouveauté. Il suffit de voir ce besoin de voyager, ce besoin de s'informer toujours plus, ce besoin de suivre la mode, ce besoin de faire du sport, ce besoin de se distraire, de communiquer toujours plus loin et plus vite, ce besoin des jeux, ce besoin de libertinage, etc. Monde d'illusions fait d'illusoire. La solution est au fond de nous, dans notre cœur. Se connaître. Se connaître ce n'est pas se fermer aux autres, ce n'est pas de l'égoïsme, du narcissisme, du nombrilisme. Comment puis-je connaître l'autre, le rencontrer si je ne connais pas celui qui est le plus proche, c'est-à-dire moi.

Comment transmettre la paix ou même en parler si je ne l'ai pas d'abord trouvée au plus profond de moi ?

Le Christ transmet la Paix, elle est en Lui, Il est la Paix.

Paix qui dérange, réveille, révolte, interroge, donne, s'offre, accepte, nourrit, rend fort. Paix qui introduit dans le mystère, qui l'éclaire, l'accepte et le fait vivre.

Que la Paix du Seigneur soit dans nos cœurs une force vive.

Apparition aux disciples d'Emmaüs

Un événement extraordinaire vient de se passer à Jérusalem. Au dire des femmes, qui de bon matin sont allées au tombeau avec des aromates pour embaumer le corps, Jésus serait ressuscité.

Deux hommes, de ses disciples s'en retournent vers leur village Emmaüs, ils sont déconcertés de la disparition de Jésus en qui ils avaient mis toute leur confiance pour la libération d'Israël.

Voilà que Jésus marche avec eux, Il leur demande : De quoi parlez-vous ? Les hommes répondent : tu n'es pas au courant, Jésus de Nazareth a été tué, c'était notre ami. Certains disent qu'ils l'ont vu vivant ! Comme vous êtes lents à croire dit Jésus, sans leur dire qui Il est. Il leur rappelle ce que disait la Bible : un jour viendra un Sauveur, Il devra d'abord mourir pour revivre ensuite.

Arrivés au village, les deux hommes proposent à Jésus de rester avec eux. Jésus prend le pain au cours du repas et le bénit, Il le partage et le leur donne. Alors leurs yeux s'ouvrirent, mais Jésus devint invisible, cependant leur cœur devint tout brûlant. Ils l'avaient reconnu, alors ils repartir vers Jérusalem pour annoncer qu'eux aussi l'avaient vu vivant.

Cet évangile est plein d'enseignements pour notre vie. J'en retiendrai deux :

1) C'est par la Parole que Jésus se révèle à nous, le visible nous montre l'invisible 'Jésus'. Ayons goût à scruter l'Écriture pour Le rencontrer et en vivre.

2) Jésus marche avec eux sans se faire connaître ? Nous ne sommes jamais seuls, même dans nos moments de solitude. Jésus est là, Il nous précède et nous accompagne dans le quotidien de nos vies.

Alléluia, Jésus est Vivant !

Le Bon Pasteur

Ce texte de l'Évangile fait suite à la guérison de l'aveugle né qui a suscité une grande discussion des pharisiens, sur qui est cet homme qui guérit le jour du Sabbat ?

Dans cet évangile proposé ce dimanche, deux paraboles (1 à 5), le berger que entre par la porte où sont rassemblées les brebis et ceux qui entrent irrégulièrement pour dominer le troupeau.

La deuxième parabole (6 à 10) commente l'affirmation, que c'est Jésus qui est la porte. Les brebis l'écoutent, elles reconnaissent sa voix, Il connaît chacune par leur nom.

Par notre baptême, nous sommes entrés dans le grand parc des chrétiens.

Nous connaissons Jésus par la Parole, par les Sacrements. Il nous connaît chacun, chacune par notre nom. Il parle au plus secret de notre cœur, Il suscite en nous la confiance en nous rappelant qu'Il a donné sa vie pour nous.

Seigneur Jésus donne-nous de vivre dans l'action de grâce pour Ta Vie et Ta Résurrection qui nous rappelle que nous aussi, un jour, nos Vies ressuscitées seront dans la plénitude de la Vie, de l'Amour.

SEMAINE DU 14 AU 20 MAI
5^e DIMANCHE DE PÂQUE
Marie-José BOULADE– Jn 14,1-12

Que votre cœur cesse de se troubler !

Telle est la réponse du Christ aux nombreux arguments que ses disciples ne cessent de lui opposer alors qu'il est en train de leur livrer son testament spirituel et qu'il tente de les raffermir dans leur foi.

Comme nous pouvons nous identifier à Thomas et Philippe, nous qui laissons si souvent notre raison venir égarer notre foi ! Il est quelquefois difficile d'accepter qu'Il est le Chemin, la Vérité et la Vie.

Jésus connaît le peu de foi de ses disciples et il en souffre. Est-ce que la vie qu'il a partagée avec eux sur les routes de Palestine n'est pas le meilleur gage d'amour, de fidélité et de vérité ?

Tout comme Thomas et Philippe, nous sommes invités, nous qui avons toujours de bonnes raisons de douter et qui réclamons des preuves tangibles, à suivre sa démarche à lui qui garde les yeux fixés sur le Père, dans la confiance.

Ne laissons pas Satan s'insinuer pernicieusement en nous et poursuivre son œuvre incessante de déstabilisation !

SEMAINE DU 21 AU 27 MAI
6^e DIMANCHE DE PÂQUE
Marie-José BOULADE– Jn 14,15-21

Je ne vous laisserai pas orphelins

Par ces paroles, Jésus annonce son départ très proche et veut rassurer ceux qui l'entourent et qui ne cachent pas l'agitation et la confusion dans laquelle ils se trouvent.

Après avoir longuement évoqué le Père et l'amour qui les unit, il annonce la venue de l'Esprit-Saint qu'il enverra sur eux et qui se manifestera à eux lorsqu'il les aura quittés.

Malgré la douleur qu'ils éprouveront lors de son départ, ils pourront compter sur une force envoyée sur eux, force de vie qui les soutiendra et les remettra debout. L'orphelin pleure l'amour perdu de ses parents et se sent seul et abandonné. Or, ils ne le seront jamais : l'Esprit de Vérité s'imposera à eux et viendra les reconforter. Rien ne pourra les séparer de l'Amour du Christ et du Père.

Dans nos moments de tristesse, de lassitude, de découragement, de combat spirituel, implorons le Père de bien vouloir nous envoyer son soutien par la force de l'Esprit-Saint !

SEMAINE DU 28 MAI AU 3 JUIN
7^e DIMANCHE DE PÂQUES
Jacques MAGNAN – Jn17, 1-11
Actes 1,12-14 - Ps 26, 1.4.7-8 - 1P 4,13-16

Aujourd'hui nous méditons particulièrement sur cette merveilleuse prière de Jésus qui, devant ses Apôtres et les yeux levés au ciel, parle à son Père et notre Père. Sa prière est pleine d'émotion car elle précède la Passion. Pour entrer dans cette intimité avec le Seigneur nous devons nous représenter la scène intérieurement, afin que notre vie spirituelle soit aussi remplie des choses sensibles qui viennent de Dieu. Et c'est dans cette union sacrée avec le Seigneur que nous entrons en profondeur dans la connaissance de Dieu. « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, Toi, le véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ »

Dans ce passage de l'Évangile selon Saint Jean, Jésus parle de lui, plusieurs fois, à la troisième personne. On a l'impression d'entendre par sa propre bouche une autre personne. Et, en effet, c'est l'Esprit Saint qui, en lui, s'adresse aussi au Père. D'ailleurs, dans la suite du texte, Jésus parle du Paraclet.

Cette prière de Jésus est incandescente de la présence de Dieu, de cette Union éternelle indivisible et parfaite des trois Hypostases divines. Le Père est dans le Fils, le Fils est dans le Père et de même l'Esprit Saint. Et tout ce que possède chacune des Personnes divines est commun aux autres d'une façon inséparable et totale. C'est pourquoi chacune des trois Personnes divines est toute puissante car elles sont un seul Dieu tout puissant. C'est pourquoi Jésus dit que ce qui appartient au Père lui appartient aussi. Et nous, qui sommes chrétiens, nous avons le bonheur de lui appartenir car nous avons reconnu Celui que le Père a envoyé pour nous sauver et nous donner la vie éternelle. Et pour demeurer en lui dans son amour, nous devons

toujours chercher à mieux le connaître. Cette connaissance passe par la lecture et l'étude de la Parole de Dieu. Elle passe aussi obligatoirement par la prière assidue. C'est par elle que, sur le modèle suprême de Jésus Christ, nous rentrons dans l'intimité divine. La prière est une rencontre sacrée entre nous et Dieu. Par elle, nous permettons à la grâce divine de se déverser dans nos âmes et sur le monde entier. Par elle notre joie et notre paix rayonnent sur l'Église et partout. Réjouissons-nous car Notre Seigneur a prié pour chacun de nous et nous porte tous dans son cœur, le cœur de Dieu.



SEMAINE DU 4 AU 10 JUIN
PENTECÔTE
Jacques MAGNAN – Jn 20,19-23

Voici le jour béni de la Pentecôte. C'est l'accomplissement de la prière de Jésus. Le Paraclet, L'Esprit Saint descend sur l'Église naissante. Tous ceux qui ont suivi Jésus et nourri leur foi dans la prière persévérante reçoivent l'Esprit Saint qui vient faire l'unité et remplir les cœurs de Joie et de connaissance. Comme nous y invite le psaume, nous devons bénir Dieu en tout temps pour toutes ses merveilles et pour le don du Saint Esprit. Cet Esprit Saint, assurément, nous qui sommes chrétiens l'avons reçu. Certes, ses manifestations sont apparemment moins sensibles de nos jours. Peut-être parce que les bruits du monde tentent plus que jamais de les masquer, de les étouffer. Mais l'Esprit Saint est réellement présent dans l'Église et dans nos vies.

L'Esprit Saint fait l'unité de l'Église. Nous savons bien qu'il n'y a qu'une seule Église, qu'un seul peuple. Cependant nous voyons les séparations. Personnellement lorsque je discute avec nos frères protestants ou orthodoxes, je sens une profonde unité. Lorsque nous parlons des Saintes Écritures, de la prière, nous touchons l'unité dans la vérité. Si nous connaissons vraiment la Parole de Dieu ou si la prière fait partie de notre vie, alors l'unité se fait. Alors l'Esprit Saint nous rassemble et notre témoignage porte ses fruits. Il ne sert à rien de cacher les différences. Simplement, avec courage et la force de l'Esprit Saint, nous devons être des témoins du Ressuscité qui nous donne sa lumière. Sans l'Esprit Saint il n'y a pas de vie spirituelle. Sans la prière nous ne pouvons pas demeurer dans la foi et l'unité. Ceci est valable pour toute l'Église. Dans la prière, unis avec la Vierge Marie et les Apôtres de tous temps, Dieu nous réconforte et nous illumine. Il dépose en nos cœurs sa paix, sa joie, et nous aide à porter des fruits dans nos vies et partout autour de nous.

Viens Esprit Saint, viens en nos cœurs.

SEMAINE DU 11 AU 17 JUIN
LA SAINTE TRINITÉ
Marie-Françoise COTTRET – Jn 3,16-18

Daigne marcher au milieu de nous Seigneur, suppliait Moïse (Ex 34,9) prosterné devant le Seigneur. Dieu l'a exaucé d'une manière inouïe : Il a envoyé son propre Fils sur la terre pour qu'il devienne l'un d'entre nous, en partageant notre condition humaine jusque dans la souffrance et la mort.

La fête de la Sainte Trinité est simple comme une histoire d'Amour, un amour débordant qui nous réjouit et nous enveloppe c'est la fête d'un Dieu proche des hommes par miséricorde.

Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que, par Lui, le monde soit sauvé (Jn 3,16-17). Voilà le résumé de la Bonne Nouvelle, bouleversante révélation de notre foi.

En nous donnant le Fils le Père nous donne son plus précieux trésor, il se donne Lui-même, puisque le Fils nous révèle le visage du Père. Et l'Esprit ? Il est présent dès l'origine du monde, dès la création, et nous venons de célébrer la Pentecôte, la fête de l'Esprit répandu sur l'Église pour la soutenir et la guider dans sa mission. Tous les dons de Dieu, nous les avons reçus en surabondance. Comme croyants, nous avons part à l'essence même de la Trinité, cet éternel mouvement d'amour et de communion entre les Trois Personnes. Voilà pourquoi Saint Paul s'adresse ainsi aux Corinthiens :

Que la grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion de l'Esprit Saint soit toujours avec vous tous (2 Co,13).

Formule pieuse ? Ô non, c'est notre vocation que Paul exprime. L'inestimable trésor que nous avons reçu, saurons-nous en vivre chaque jour et le partager avec nos frères. A chaque Eucharistie Dieu se fait présent, se fait nourriture par la Parole et par le Pain, pour nous élever vers Lui.

Laissons- nous attirer vers lui, laissons-nous séduire par ce Dieu d'Amour et de grâce.

Prosternons nous : adorons le PÈRE : adorons le FILS : adorons l'ESPRIT SAINT, une seule Divinité, une seule puissance.

JEUDI 25 MAI
L'ASCENSION DU SEIGNEUR
Marie-Françoise COTTRET – Mt 28,16-20

Dans le récit de l'Ascension les apôtres sont là, les yeux fixés au ciel, pendant que Jésus est emporté hors de leur regard. Mais voici que deux hommes vêtus de blanc leur apparaissent et leur disent : Pourquoi restez-vous là à regarder le ciel ? Et ils reviennent à Jérusalem en grande joie pour louer continuellement Dieu dans le Temple (Ac 1,10-11 – Lc 24,50-52). On ne peut que se demander : et nous, que devons-nous faire ?

Que nous reste-t-il dès lors à faire et vers quoi devons-nous tendre ? L'Ascension du Christ nous redit très fort que notre salut ne peut qu'être dans la verticale. Déjà la fête de la Résurrection nous a montré que le passage de Pâques se fait par en haut. Jésus célèbre sa Pâque dans la chambre haute, il est élevé de terre au Golgotha, pour attirer tous les hommes à Lui. Ainsi sommes-nous invités plus encore par son Ascension glorieuse à élever nos pensées vers le Ciel où nous allons et à orienter notre vie vers les biens éternels qui nous sont promis.

Notre vie ne saurait donc être une descente désespérée vers la tombe ! Nous vivons ici-bas, mais nous ne sommes pas d'en bas. Nous voici appelés à renaître d'en haut et de nouveau (Jn 3,3-7). L'orientation de notre vie vise la Jérusalem Céleste. Car la Jérusalem d'en haut est libre et elle est notre Mère (Ga 4 26). Nous sommes élus en Dieu depuis toujours, pour revenir à Lui pour toujours (Jn 14,13). Pour nous notre cité se trouve dans les Cieux d'où nous attendons ardemment comme sauveur Le Seigneur Jésus Christ (Ph 3,20). Et nous chantons cette foi et cette espérance à chacune de nos Eucharisties. Paul nous dit du moment que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu (Col 3,1).

Oui le Ciel de demain se gagne sur terre avec nos bras. Voilà aussi et d'abord ce que nous enseigne l'Évangile. C'est à travers des œuvres de justice, de paix de miséricorde, de charité, nos engagements professionnels, sociaux, familiaux, politiques, monastiques, par le bon combat de la foi, de la pureté, de la droiture, que nous cheminons au mieux vers le Royaume des Cieux.



Le Ciel de la foi chrétienne, c'est le Christ ressuscité. Et ce même Christ vit en son Église et au cœur du plus petit des hommes qu'il aime. En le servant dans l'amour de nos frères et sœurs nous l'approchons. Car Dieu est Amour (Jn 1,4-8). En marchant dans la Lumière, nous l'abordons. Car Dieu est Lumière (Jn 1,5). En vivant, au jour le jour, dans la vie de l'Esprit nous l'atteignons. Car Dieu est Esprit (Jn 4 24).

Quelle joie ce peut donc être, pour nous de vivre en sachant, d'une part que la Vie Éternelle est déjà commencée ; et, d'autre part, qu'un bonheur de plénitude nous attend pour l'éternité.

On comprend les disciples revenant à Jérusalem en grande joie pour être continuellement dans le Temple à louer Dieu, après avoir vu leur Seigneur remonter aux Cieux leur préparer une place (Jn 14,3) !

Pour nous que notre louange a notre Seigneur Jésus Christ ne s'arrête pas.

Je veux t'adorer de tout mon cœur, de toute mon âme de toute ma force. Ô Dieu très saint. En toutes circonstances te dire merci. Je suis né pour t'aimer, je veux glorifier ton Nom toujours et à jamais.

VIE CONTEMPLATIVE ET SERVICE DANS L'ÉGLISE (1)

Dimanche 30 Octobre 2016

Jean-Louis BRÊTEAU

1^{ère} partie

Introduction

En réfléchissant avec le frère Jean-Claude sur le thème qu'il me demandait de traiter en ce dernier jour de la retraite, nous nous sommes mis d'accord sur ce titre : « Vie contemplative et service dans l'Église ».

Opposer la vie contemplative et la vie apostolique est chose facile, trop facile. Et cette opposition semble trouver un appui dans la Parole de Dieu elle-même, singulièrement dans ce célèbre récit qui clôt le chapitre 10 de l'évangile de Saint Luc : la visite de Jésus chez Marthe et Marie (Lc 10, 38-42) que nous pouvons pour commencer relire ensemble : « Comme ils faisaient route, il entra dans un village, et une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison. Celle-ci avait une sœur appelée Marie, qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe, elle, était absorbée par les multiples soins du service. Intervenant, elle dit : 'Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur me laisse servir toute seule ? Dis-lui donc de m'aider.' Mais le Seigneur lui répondit : 'Marthe, Marthe, tu te soucies et t'agites pour beaucoup de choses ; pourtant il en faut peu, une seule même. C'est Marie qui a choisi la meilleure part ; elle ne lui sera pas ôtée. »

1) Vie contemplative et vie de service dans l'évangile de Luc 8, 1—10, 42

Pour commenter ce passage d'évangile, je vais revenir en première partie sur plusieurs éléments des 3 chapitres 8, 9 et 10 dans lequel il s'insère. Significativement, le chapitre 10 où se situe le récit de la visite chez Marthe et Marie commence avec la mission des 72 disciples, passage qui fait immédiatement suite à l'enseignement donné par Jésus au fil de ses rencontres à la fin du chapitre 9 (9, 57-62) sur les exigences de la vocation apostolique. Jésus vient, nous dit Luc, de prendre résolument le chemin de Jérusalem : littéralement dans le grec « il se durcit la face pour se rendre à Jérusalem » (9, 51). Il est donc dans la phase finale de son ministère itinérant. Et ce ministère fait l'admiration de beaucoup à cause de la vérité, de l'autorité et de la fécondité de son enseignement. Les guérisons et les délivrances, voire les résurrections, qu'il opère en chemin et qui accompagnent cet enseignement, stupéfient et / ou émerveillent les gens : ex. en 8, 40-56 où se succèdent la guérison de la femme atteinte d'un flux de sang et la résurrection de la fille de Jaïre, un chef de synagogue. Devant l'ampleur de la tâche à accomplir, il a déjà au début du chapitre 9, 1 envoyé les 12 apôtres en mission, voir 9, 1-2 : « Ayant convoqué les Douze, il leur donna puissance et pouvoir sur les démons et sur les maladies pour les guérir. Et il les envoya proclamer le Royaume de Dieu et faire des guérisons » : par anticipation, ils exercent déjà le ministère qui leur sera confié en plénitude au jour de Pentecôte. Ils font exactement ce que fait le Maître lui-même : « 9, 6 : Etant partis, ils passaient de village en village, annonçant la Bonne Nouvelle et faisant partout des guérisons. » A leur retour, ils sont les témoins d'un autre grand miracle de Jésus : la multiplication des pains (une seule chez Luc, alors qu'il y en a deux dans les deux autres évangiles synoptiques de Matthieu et de Marc). Le Seigneur ne cache d'ailleurs pas aux apôtres, et même à tous ceux qui le suivent, l'âpreté, voir la dureté de ce ministère : Après avoir pour une première fois dans Saint Luc annoncé sa Passion, il montre, en effet, que ses disciples devront passer par le même chemin :

« Lc 9, 22-24 : Le Fils de l'homme, dit-il, doit souffrir beaucoup, être rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, être tué et, le troisième jour, ressusciter. Et il disait à tous : 'Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se charge de sa croix chaque jour, et qu'il me suive. Qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi, celui-là la sauvera.' » De la même façon, Jésus va montrer à ceux qui, sur le chemin, lui déclarent qu'ils veulent le suivre « partout où il ira » que « Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids : le Fils de l'Homme, lui, n'a pas où reposer la tête » (9, 58) ; il déclare aussi à un autre qui veut prendre congé de ses parents : « 9, 62 : Quiconque a mis la main à la charrue et regarde en arrière est impropre au Royaume de Dieu. »



Rencontre de Paris du 19 février

Au début du chapitre 10, ce ne sont plus seulement, comme je l'ai déjà signalé, les 12 qui sont envoyés en mission, mais aussi les 72 disciples (chiffre parfait dans l'un et l'autre cas : 12 = les 12 tribus d'Israël ; 72 = le chiffre traditionnel des nations païennes). Et à nouveau il met en garde contre un orgueil mal placé dans l'exercice de la mission : voir 10, 17-20 : « Les 72 revinrent tout joyeux, disant :

' Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton nom ! ' Il leur dit : ' Je voyais Satan tomber comme l'éclair ! Voici que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds serpents, scorpions, et toute la puissance de l'Ennemi, et rien ne pourra vous nuire. Cependant ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont tous soumis ; mais réjouissez-vous de ce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux. » Cependant, au sein même de cette très intense activité apostolique, voici que par moments, le temps se trouve soudain pour ainsi dire suspendu, afin de permettre au Seigneur de se consacrer à la prière. Par exemple dans le chapitre 9 : 18 : « Et il advint, comme il était à prier, seul, n'ayant avec lui que les disciples, qu'il les interrogea » sur sa propre identité... On peut même supposer, sans que cela soit dit explicitement par Saint Luc, que pendant que les apôtres ou les disciples s'en vont en mission, le Seigneur se retire pour prier afin que leur mission soit féconde.

De même, après avoir annoncé prophétiquement en 9, 27 que certains parmi les apôtres « ne goûteront pas la mort, avant d'avoir vu le Royaume de Dieu », il prend huit jours environ après, trois d'entre eux, Pierre, Jacques et Jean, pour gravir la montagne du Thabor avec lui et soudain, ils sont tout à coup plongés dans l'éternité, recevant de façon fulgurante, la révélation de son identité divine. D'où la proposition insensée de Pierre de bâtir trois tentes. Mais aussitôt après, une fois redescendu de la Montagne voici qu'à nouveau Jésus doit libérer un enfant d'un démon impur, et particulièrement coriace et qu'Il annonce pour une deuxième fois sa passion. Inversement, après avoir averti les apôtres de ne pas se réjouir que les démons leur soient soumis, mais plutôt de ce que leurs noms soient inscrits dans les cieux, voici que Jésus vit un moment particulièrement intense de relation avec son Père, lui adressant cette célèbre louange en Lc 10, 21-22 (hymne johannique) : « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir. Tout m'a été remis par mon Père, et nul ne sait qui est le Fils si ce n'est le Père, ni qui est le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler. » Et immédiatement après, il invite ses disciples « en particulier » à la contemplation : 10, 23-24, ou tout du moins à la

louange pour l'œuvre de Dieu dont ils sont les témoins : « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! Car je vous dis que beaucoup de prophètes ont voulu voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu ! »

Comment voir et entendre, si l'on ne s'arrête pas pour contempler et écouter, ce qui est le propre de la vie contemplative ? C'est sur ce constat, inspiré par une citation célèbre de Sainte Thérèse d'Avila que le Père Marie-Eugène de l'Enfant Jésus qui sera béatifié le 19 novembre 2016, a élaboré son livre sur la vie chrétienne et plus spécifiquement sur l'oraison, ce qui n'est pas étonnant de la part d'un frère carme, intitulé : *Je veux voir Dieu*. Voir et écouter, entrer dans la contemplation, c'est obéir aux deux commandements fondamentaux qui pour Jésus résument toute la Loi transmise par Moïse : Lc 10, 25-28 : « Et voici qu'un légiste se leva et lui dit pour l'éprouver : 'Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ?' Il lui dit : 'Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Comment lis-tu ?' Celui-ci répondit : 'Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit ; et ton prochain comme toi-même', Tu as bien répondu, lui dit Jésus ; fais cela et tu vivras.' » Le légiste qui interroge Jésus s'inspire ainsi pour lui répondre de deux passages bien connus et très importants de la Loi juive, à savoir : 1) Dt 6, 4-5 : « Écoute, Israël : Yahvé notre Dieu est le seul Yahvé. Tu aimeras Yahvé ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir. » Et 2) Lv 19, 18-19 : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis Yahvé. Vous garderez mes lois. »

Aimer Dieu est le premier commandement, mais comment cela serait-il possible, si l'on ne s'arrête pas pour le prier. De plus, aimer son prochain comme soi-même, c'est entrer dans la vision même que le Père a de l'humanité, raison pour laquelle Il a envoyé son Fils Unique parmi les hommes et qu'Il a donné son Esprit. Il n'est pas étonnant dans ces conditions que Luc place, aussitôt après ce rappel des deux commandements la Parole du Bon Samaritain (10, 29-37). « Qui est mon prochain ? » (Lc 10, 29) a, en effet demandé le légiste qui avait antérieurement interrogé Jésus sur la manière de faire pour

« avoir en héritage la vie éternelle » et qui veut maintenant se justifier d'avoir posé la question.



Rencontre de Paris du 19 février

Que se passe-t-il dans cette parabole ? Un homme a été attaqué par des bandits et laissé « à demi-mort » (10, 30) le long de la route. Deux personnes passent, le voient, mais cette vision les laisse totalement insensibles. Ils ne le voient pas avec les yeux de Dieu, ceux de la Miséricorde. Ils passent outre (v 31-32), parce qu'ils ont mieux à faire que de se soucier de ce pauvre misérable (de surcroît le prêtre risque de se souiller, c'est-à-dire de ne plus pouvoir célébrer son office, s'il s'occupe de lui). En revanche, pour le Samaritain qui passe par là à son tour, il n'en va pas ainsi : « Il le vit et il fut pris de pitié » (10, 33). Mot à mot, à partir du grec : « ayant vu, il fut ému aux entrailles ». De surcroît, il ne se contente pas d'être profondément ému, mais prend vraiment soin du blessé. Les deux qui « ayant vu, sont passé outre » sont un prêtre et un lévite, c'est-à-dire deux personnes qui, en raison de leur qualité, sont en Israël tenues plus que les autres à observer la loi de Charité. L'hérétique, le Samaritain qui, « ayant vu, fut ému aux entrailles », et par suite va « exercer »

concrètement « la Miséricorde envers lui » [le pauvre homme] (10, 37), n'est, en principe, tenu à rien, et, pourtant, c'est lui qui, selon l'interlocuteur de Jésus lui-même, s'est montré le prochain de l'homme tombé aux mains des brigands. Il a fait cela parce qu'il est sans hésiter entré dans les vues de Celui qui se fait proche, qui est le Prochain par excellence, à savoir Dieu lui-même en la personne de Jésus.

On peut dire que le récit qui suit immédiatement l'épisode mettant en scène Marthe et Marie, parachève cet enseignement de Jésus. La maîtresse de maison et sa sœur évoquent, bien sûr, les deux femmes qui dans l'évangile de Saint Jean sont les sœurs de Lazare de Béthanie. Mais dans le récit de Luc, elles sont des inconnues et la logique du récit interdirait même de situer leur demeure à Béthanie, village proche de Jérusalem (Jésus ne pénètre en cette ville qu'à partir de 19, 28). En outre, cet épisode raconté par Luc n'apparaît ni dans Saint Jean, ni dans les deux autres Synoptiques. Le contraste établi entre les deux sœurs oppose une femme dont l'attitude est conventionnelle, Marthe, à une autre femme dont l'attitude va à l'encontre des normes culturelles de la société juive de la période. Marthe est une maîtresse de maison accomplie qui sait recevoir, et en particulier recevoir un hôte illustre, jouissant d'une grande renommée, qui a besoin de prendre du repos le long de la route. Le service est pour elle premier : elle est « absorbée par les multiples soins du service » (10, 40), mot à mot « elle était tiraillée par un multiple service ». A ce titre, elle ne comprend pas que sa propre sœur ne lève même pas le petit doigt pour l'aider, voire ne se lève pas tout court, mais reste assise aux pieds du Seigneur, écoutant avidement ses paroles. C'est-à-dire qu'elle reconnaît en elle une attitude à cette époque proprement masculine, celle du disciple parfait, qui est assis, comme il se doit, aux pieds de son maître et Seigneur pour recevoir son enseignement. Voir par exemple : l'attitude du démoniaque gerasénien après qu'il a été délivré par Jésus : 8, 35 : « Les gens sortirent donc pour voir ce qui s'était passé. Ils arrivèrent auprès de Jésus et trouvèrent l'homme dont étaient sortis les démons, assis, vêtu et dans son bon sens, aux pieds de Jésus ». On se souvient que ce nouveau disciple voudrait bien rester avec le Seigneur, mais que ce

dernier le renvoie pour qu'il aille témoigner de ce qu'il a vécu auprès des gens de son pays (8, 39). Dans Ac 22, 3, le même Saint Luc rapporte que Paul déclare aux Juifs de Jérusalem : « Je suis Juif. Né à Tarse en Cilicie, j'ai cependant été élevé ici dans cette ville, et c'est aux pieds de Gamaliel que j'ai été formé à l'exacte observance de la Loi de nos pères... » Dans la Tradition juive, par exemple dans Mishna, *Abot* 1, 4, on peut lire le conseil suivant : « Que ta maison soit une maison de réunion pour les sages, agrippe-toi à la poussière de leurs pieds et bois leurs paroles dans la soif. »

Qu'une femme se comporte ainsi est donc tout à fait incongru. A la fin du 1^{er} siècle encore on pourra écrire dans un autre texte de la Tradition juive (Mishna, *Sota* 3, 4) : « Apprendre la Loi à sa fille est comme lui apprendre la débauche ! » C'est pourquoi Marthe appelle directement le Seigneur à la rescousse. Elle a le sentiment, pour sa part, de faire son devoir. On peut l'imaginer debout devant Jésus, les mains sur les hanches et disant avec force : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur me laisse servir toute seule ? Dis-lui donc de m'aider ! » La réponse de Jésus la désarçonne sûrement, même si Luc ne dit rien ensuite de sa réaction probable : « Marthe, Marthe, tu te soucies et tu t'agites pour beaucoup de choses ; pourtant, il en faut peu, une seule même. C'est Marie qui a choisi la meilleure part ; elle ne lui sera pas ôtée. » (Lc 10, 41-42). Contrairement à tous les usages, Jésus encourage donc une femme à suivre son enseignement, alors que ce qui est dit en Lc 8, 1-3 du groupe de femmes qui accompagnent d'habitude Jésus et ses disciples nous montre qu'elles se comportent plutôt comme Marthe, à savoir qu'elles subviennent aux besoins matériels de la petite troupe. « Et il advint ensuite qu'il cheminait à travers villes et villages, prêchant et annonçant la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu. Les Douze étaient avec lui, ainsi que quelques femmes qui avaient été guéries d'esprits mauvais et de maladies : Marie appelée la Magdaléenne, de laquelle étaient sortis sept démons, Jeanne, femme de Souza, intendant d'Hérode, Suzanne et plusieurs autres, qui les assistaient de leurs biens. » On peut vraiment parler ici d'un renversement complet des valeurs opéré par Jésus. On peut peut-être en cela déceler l'écho des tensions qui surgissaient parfois dans les communautés que fréquentait Saint Luc. En fait, Jésus ne nie pas,

bien sûr, la nécessité du service ; il éprouve même de la gratitude à l'égard de ceux qui l'exercent, mais il reproche à Marthe son inquiétude qui va à l'encontre de l'esprit du vrai croyant, tel qu'il le définira en Lc 12, 25-26 : « qui d'entre vous, d'ailleurs, peut, en s'en inquiétant, ajouter une coudée à la longueur de sa vie ? Si donc la plus petite chose même passe votre pouvoir, pourquoi vous inquiéter des autres ? » Marie a choisi la meilleure part, c'est-à-dire qu'elle a accompli le premier grand commandement, l'unique chose nécessaire dont nous parlions tout à l'heure à propos de l'entretien avec le légiste. Aimer son prochain est une chose importante, mais il s'agit du second grand commandement. Plus importante encore et première est la prescription d'aimer le Seigneur, de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force.

Dans un recueil d'homélies qu'il a prononcées sur l'évangile de Luc, le cardinal Schönborn, archevêque de Vienne (Cardinal Christoph Schönborn, *Luc, l'évangile de la Miséricorde*, Paris : Cerf, 2015, pp.204-206), introduit son commentaire de cette scène de Marthe et Marie de la manière suivante : « Voilà presque 2000 ans que l'on médite ce passage de l'Evangile ». Et il ajoute : « Les deux sœurs Marthe et Marie passent pour être le symbole de deux attitudes, de deux conceptions de la vie, de deux manières de vivre et de croire. Marthe est l'active, l'affairée, celle qui agit et qui fait du bon travail. Marie est le stéréotype de celle qui médite, qui s'arrête pour réfléchir, qui entend et qui écoute. » Et la tension entre les deux semble au cardinal l'image même de la tension que beaucoup ressentent douloureusement au cœur de leur vie quotidienne. « D'où la question, ajoute-t-il, que tout le monde se pose : 'Où se trouve la juste mesure entre être actif et être contemplatif ? » Au lieu d'opposer radicalement ces manières de vivre, l'auteur observe que ces « deux prédispositions », l'active et la contemplative, habitent la « demeure de notre vie ». Pour la plupart des gens, c'est l'actif qui l'emporte. Alors, cela nous surprend et préoccupe que Jésus puisse dire de Marie, la contemplative, qu' « elle a choisi la meilleure part ». En fait, ce qui compte, c'est, spécialement dans une fraternité comme la nôtre, la Famille de la Sainte Trinité, d'accueillir cet appel du Seigneur à

mettre en « première place le silence, l'écoute de Sa Parole, le recueillement et la pause ». La question est donc pour nous : « comment puis-je organiser ma vie pour que les hiérarchies soient suffisamment respectées : faire la place nécessaire à la contemplation est nous le savons essentiel ? » Comme le dit encore Christoph Schönborn : « Si on accorde la première place à l'écoute de la Parole de Dieu, on ne perdra pas la boussole dans tout ce que l'on fait. » Et il conclut : « Celui qui consacre, comme Marie, assez de temps pour s'asseoir aux pieds de Jésus, pour prendre conseil auprès de lui, et trouver le calme, celui-là gardera dans toutes ses tâches quotidiennes la tête claire et un cœur serein.

Nous ne parlons pas, pour l'instant, pas plus que l'auteur de ce livre, des personnes qui, dans l'Eglise, ont choisi la vie contemplative en entrant dans un monastère ou un couvent. Nous pourrions y revenir ultérieurement. La question est, en fait, comment parvenir à cette hiérarchisation nécessaire des tâches de manière satisfaisante ?

*Le Carême
est le moment
favorable pour
renouveler
notre relation
à Dieu.*

Donne-nous la clef

Nous vivons, Seigneur,
dans un monde fermé à double tour ;
verrouillé par des milliers,
des millions de clés.
Chacun a les siennes :
celles de la maison et celles de la voiture,
celles de son bureau et celles de son coffre.
Et comme si ce n'était rien
que tout cet attirail;
nous cherchons sans cesse une autre clef :
clef de la réussite ou clef du bonheur,
clef du pouvoir
ou clef des songes...
Toi, Seigneur,
qui as ouvert les yeux des aveugles
et les oreilles des sourds,
donne-nous aujourd'hui
la seule clef qui nous manque :
celle qui ne verrouille pas,
mais libère ;
celle qui ne renferme pas nos trésors périssables,
mais livre passage à ton amour ;
celle que tu as confiée
aux mains fragiles de ton Eglise
pour ouvrir à tous les hommes
les portes du Royaume.

François Séjourné

HOMÉLIE FIN DE RETRAITE

Lundi 31 Octobre 2016

Frère Jean-Claude

Ph 2,1-4 et Lc 14,12-14

Nous voici à la fin de cette retraite, nous avons essayé de dire certains aspects du mystère ineffable de notre Dieu.

Nous avons conscience de ne pouvoir approcher du mystère divin que par un don de connaissance qui nous est donné par En-Haut, par le SAINT-ESPRIT, une connaissance que notre raison laissée à elle-même, par ses propres forces, ne pourrait atteindre.

Par ce don de révélation intime que Dieu nous fait dans sa miséricorde, de son existence, de sa bonté envers nous, Il nous laisse entrevoir quelques aspects de sa Gloire. C'est avec cette conscience d'être des Fils de Son Amour, que nous pouvons à notre tour poser un regard d'amour sur nos Frères et Sœurs, sur les personnes que nous approchons, sur l'univers grandiose que nous contemplons.

Pour cela, ne cessons pas de nous donner à nous-mêmes une sorte de catéchèse des mystères, c'est ce que nous avons essayé de faire.

Nous avons reçu un terrain à cultiver comme le dit la Genèse, et ce terrain c'est notre esprit, notre cœur. Le Seigneur, dans sa parabole du semeur nous met en garde de ne pas accueillir Sa Parole dans une terre que nous laisserions en friche, au long d'un chemin de paroles vaines, sans intérêt, de préoccupations stériles qui ne produisent aucun fruit.

Le Seigneur nous fait confiance et nous laisse donc notre entière responsabilité de nous construire à partir de tout ce qu'Il a fait pour nous. Il a créé ce monde extraordinaire du ciel et de la terre pour que nous y contemplions déjà Sa souveraine Présence.

Notre spiritualité franciscaine insiste sur le don de création qui est la première porte de miséricorde que nous avons à franchir en nous-mêmes pour trouver la Gloire de Dieu.

La contemplation du créé, dans lequel nous voyons les traces du Bien-Aimé comme le dit le Cantique et aussi Saint Bonaventure, est le lieu par dilection de la présence et de la célébration du Dieu caché, qui a semé des semences d'intelligence que nous avons à récolter.

Les Pères parlent souvent de ces semences largement semées dans l'être des choses qui sont pour ceux qui les découvrent des chemins de contemplation.

Le Semeur est sorti devant nous, il est comme une mère qui éveille avec douceur ses enfants dans le matin pour les accueillir à leur réveil. L'enfant a encore les yeux embrumés par le sommeil et il lui faut cette aide maternelle pour le réveiller.

Cette aide, c'est pour nous le Saint-Esprit. Dire qu'Il agit avec la douceur d'une mère est une vérité que nous avons à reconnaître, une expérience de sa présence dans notre cœur.

En fait, Il est Celui sans qui nous ne pourrions rien dire de Dieu, ni du Fils, ni du Père. Nous connaissons bien ces deux paroles essentielles : « *Personne ne peut dire Jésus est le Seigneur sans le Saint-Esprit* » (1Co 12,3), et « *c'est le Saint-Esprit qui prie en nous le Père (Rm 8,16-17), et c'est « le Père qui nous donne Son Esprit » (1Co 10,3).*

Donner au Saint-Esprit la première place dans la connaissance de Dieu, ne lèse en rien la place du Seigneur Jésus-Christ ; il suffit de regarder le mystère de l'Eucharistie.

Que voyons-nous ? Des paroles proférées par le Christ Lui-même qui créent sa propre Présence : « *Ceci est Mon Corps, livré pour vous* ». « *Ceci est la Coupe de Mon Sang qui sera versé pour vous et pour la multitude. Vous ferez cela en mémoire de Moi.* »

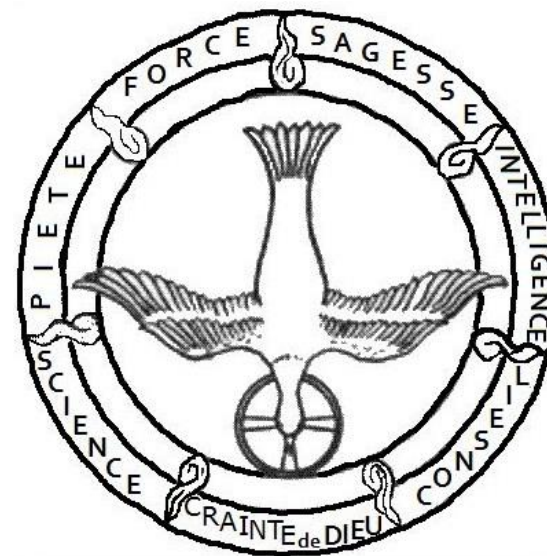
Un tel mystère était inaccessible aux Juifs quand Jésus leur annonçait qu'ils devaient manger sa Chair et boire son Sang pour avoir la Vie Eternelle. Malgré tous leurs efforts il était inconcevable à ses auditeurs qu'on puisse faire un tel repas d'anthropophagie pour acquérir la Vie Eternelle. Nous aurions certainement agi de la même manière à l'époque.

Pourquoi cette incapacité ? Parce qu'il manquait alors l'aide du Saint-Esprit qui ne devait être donné au monde qu'à Pentecôte.

L'Église commence le jour de Pentecôte, les quarante jours qui précèdent depuis la Résurrection auront été des jours de prière avec Marie, dans l'attente de la venue du Saint-Esprit.

L'Eucharistie que nous célébrons s'accomplit dans la puissance du Saint-Esprit par les paroles du Seigneur. C'est Lui, le Saint-Esprit qui donne la puissance efficace aux paroles du Christ.

Si la présence du Saint-Esprit est à ce point décisive, elle est a fortiori nécessaire pour que nous puissions dire le mystère de Dieu dans notre vie.



Dans le passé, nous n'avons peut-être pas reçu un enseignement aussi catégorique sur la nécessité de vivre dans le Saint-Esprit. J'ai moi-même reçu un enseignement qui ne faisait pas mention du rôle du Saint-Esprit dans la consécration du Corps et du Sang du Seigneur. Nous ne connaissons pas l'importance de l'épiclese, ni le mot, ni sa nécessité.

Ce qui manque d'ordinaire aux personnes, est l'absence de référence au Saint-Esprit, ce qui explique leur manque de foi.

Ils n'ont pour toute lumière que ce que leur apporte la raison. Or, la raison n'opère que dans le domaine du créé, elle ne peut s'élever au-delà. La foi n'est pas indépendante de la raison, mais elle se greffe sur la raison, de sorte qu'elle l'entraîne plus loin. Elle est une lumière qui transcende la raison sans la supprimer, qui lui laisse de s'exercer ensuite. Mais le cœur qui reçoit l'aide du Saint-Esprit accède à la vérité évangélique.

Nous avons un exemple éclatant de l'enseignement que donne l'Église d'Orient sur la place du Saint-Esprit dans la connaissance de Dieu, c'est celui de Saint Séraphin de Sarov, dans son dialogue qu'il eut avec un de ses disciples, du nom de Motovilov, sur la nature de la vie chrétienne, qui est une acquisition du Saint-Esprit. Il s'est passé là, bien sûr, un grand miracle, mais, sommes-nous tellement loin de cette expérience ?

Disons que le Concile Vatican II a apporté par le Saint-Esprit un renouveau à l'Église. Cet événement s'est concrétisé dans les divers mouvements charismatiques qui ont vécu des charismes notables. En même temps la liturgie a été considérablement transformée, les sacrements ont été rénovés et la célébration du mystère pascal connaît maintenant un admirable développement du rite que nous célébrons ensemble à Pâques.

Nous sommes les bénéficiaires de ce renouveau pour témoigner dans le monde souvent hostile d'aujourd'hui de la miséricorde du Seigneur.

Que ce temps de prière commun et de réflexion que nous venons de vivre ensemble, aide chacun à accomplir en lui-même et envers les autres ce que le Seigneur lui inspire.

Que la prière de notre Famille, de consécration de nos vies, nous accompagne chaque jour, pour l'Unité des Églises, la conversion du monde et l'offrande de nos vies.

A la Gloire de la Sainte et Indivisible Trinité !
Amen.

HOMÉLIE DES OBSÈQUES

D'ELVIRE MOULIN

Mardi 3 janvier 2017

En l'église Saint Gilles de l'ILE BOUCHARD



Père Pascal GONIN
(Ami de Stéphane MOULIN)

Première lecture : Romains 8

Évangile : Jean 17

Cher Jean-Claude, cher Stéphane, vous ne m'en voudrez pas, mais je m'adresserai directement à Elvire.

Chère Elvire, dans cette page d'Évangile, que tu as choisie pour nous, nous avons entendu à plusieurs reprises, deux verbes, deux expressions, connaître et faire connaître. Jésus a voulu faire connaître ce Père incomparable que Lui-même connaissait incomparablement. Et à l'heure du passage, Il se tourne encore vers Lui, et Il le prie encore. Et en méditant cette page de l'Évangile de Jean que tu as choisie pour nous, j'ai compris combien se connaître et se faire

connaître était bien l'axe majeur de ce qu'a été ta vie de croyante, de chrétienne.

Connaître et faire connaître Jésus le Christ, et l'Évangile, c'est bien cela qui t'a animée, jusqu'au bout quand tu te donnais sans compter pour rencontrer des familles éprouvées par un deuil, quand tu étais fidèle à la chorale paroissiale, quand tu te retrouvais en d'autres temps et en d'autres lieux avec Jean-Claude aux équipes Notre Dame pour des temps de partage et de prière, quand tu visitais des personnes âgées dans des maisons de retraite, quand tu participais activement à la revue de telle association en commentant l'écriture ; et puis aussi, et j'en fus largement bénéficiaire, quand tu avais le souci de tes proches, et que tu nous accueillais chez toi.

Comme Jésus conduisait ses disciples au Père, Elvire, tu ne voulais pas conduire les autres d'abord à toi, mais à un autre, vers un Autre, Celui que tu aimais et que tu voulais faire connaître, le Christ. Pour faire connaître quelqu'un, le préalable obligé est de bien le connaître soi-même. Aussi, tu n'as jamais cessé de chercher, de méditer, de prier ; non pas d'abord pour toi, mais pour mieux partager aux autres tes découvertes dans l'approfondissement de ta foi. Tu voulais faire connaître Jésus le Christ, sachant fort bien que tu ne le connaissais pas encore suffisamment, et que tu avais encore tout à apprendre de Lui. Tu as juste cherché seulement à t'approcher un peu, à connaître un peu mieux. Et ce n'est pas du temps perdu, puisque comme le dit Jésus dans l'Évangile, la Vie Éternelle, c'est de Te connaître. En quelque sorte, le point d'arrivée n'est pas différent du point de départ. Une seule chose compte, c'est de savoir prendre le départ, de se mettre en route pour de bon, comme Abraham.

Elvire, souvent, tu as pris de nouveaux départs avec détermination, avec sérieux, avec fougue aussi, de par ce caractère que nous te connaissions, et qui ne faisait pas toujours dans la nuance. Mais tu ne doutais pas que tu aurais à reprendre souvent le départ, que tu aurais souvent à partir pour chercher à répondre aux appels de Dieu. Oui Elvire, tu l'as éprouvé. Ces nouveaux départs consistent toujours à se mettre en route avec confiance, sans connaître à l'avance ni les

modalités ni le but ultime du chemin. Prendre le départ, c'est demander beaucoup, surtout quand les racines familiales sont fortes et belles, mais quitter ce qu'on croit être sa propre maison, celle qu'on a bâtie de ses propres mains, de sa tête, de son cœur, de tout son être, le Seigneur Dieu demande cela. Pour transmettre pleinement la vie, il faut aussi être capable de couper tous les cordons par lesquels on a soi-même nourri un enfant. Il faut le rendre libre de soi-même.

Elvire, tu nous as accompagnés dans des étapes importantes de nos propres vies, et je me souviens de la joie confiante avec laquelle tu as accueilli un de mes derniers projets, et comment tu as fait une belle place dans ton cœur à Vincent l'été dernier.

En prenant aujourd'hui le grand départ, Elvire nous laisse son passeport, celui qui est valable pour tous nos départs à nous. Chercher sa Face, chercher le visage de Jésus, c'est à ce prix qu'Elvire continuera à guider notre regard vers Celui qui nous attire à Lui irrésistiblement. Le Dieu à qui nous confions Elvire est un Dieu bon. Un Dieu qui juge avec tendresse et miséricorde, un Dieu dont l'amour est sans frontière, qui ne repousse pas les êtres mais qui les attire à Lui tout en respectant pleinement leur liberté.

Elvire, tu fais de ce jour un beau jour d'espérance, puisque tu nous invites à te contempler désormais bien vivante auprès du Père et auprès de Cathy que tu as retrouvée.

Elvire, nous t'aimons, Dieu t'aime. Amen.

HOMMES ET FEMMES D'ARIÈGE

Interview de JEAN BONAVIDA

Bulletin du Diocèse de Pamiers

Janvier-Février 2017



Assez peu enclin à parler de lui, Jean BONAVIDA se montre volontiers plus loquace quant à sa passion pour la peinture en général, et pour les icônes en particulier. Depuis dix ans maintenant, ce maçon de métier a initié une trentaine d'élèves à cet art inspiré, support de prière et de méditation. D'abord épisodiques, les stages se sont multipliés au fil des ans, pour devenir mensuels depuis décembre dernier.

Interview Laurent Winsback

L'atmosphère est studieuse dans la grande salle de la maison Sainte-Geneviève à Foix, chargée d'odeurs de peinture. Attentives, et la plupart du temps silencieuses, les sept stagiaires - toutes des femmes - semblent entièrement absorbées par leur icône. Certaines viennent depuis des années et s'attaquent à des œuvres complexes, riches en détails comme en personnages, d'autres débutent avec des modèles à priori plus accessibles. "Tout le monde peut peindre une icône, même celui qui n'a jamais dessiné", affirme celui qui leur tient lieu de professeur. "On s'appuie sur les épaules, le travail de celui qui a peint l'originale", ajoute-t-il. Les yeux brillants, Jean BONAVIDA pose un regard bienveillant sur les œuvres en cours de réalisation. "L'iconographie, c'est tout de même difficile tout seul...

Les techniques picturales, la compréhension de la matière peuvent vite bloquer. Et puis il y a plus d'émulation à plusieurs", sourit-il.

Vingt euros par journée de stage, plus deux euros la feuille d'or... A ce prix plus qu'abordable, les stagiaires en redemandent ! D'autant que la modestie du professeur n'enlève rien à la pertinence de ses conseils. Passionné d'histoire de l'art, le maçon d'origine italienne a toujours eu la peinture dans la peau. "J'ai appris à peindre avec Honoré Camos, un peintre provençal naturaliste, amoureux de la lumière", explique-t-il. Paysages, natures mortes, dans cette approche figurative, l'œuvre se conçoit comme un miroir de la nature. Ses rapports harmoniques sont une reproduction du modèle que le peintre a sous les yeux, pas une création...



Photo insérée dans l'article

C'est face aux iconostases, ces cloisons d'icônes qui ornent les églises et les chapelles orthodoxes, que Jean BONAVIDA découvre une nouvelle dimension de l'art pictural. "La beauté ne se veut plus révélatrice d'une réalité visible, mais une simple image d'une réalité invisible beaucoup plus belle et absolue", explique-t-il. Une révélation, à la fois picturale et spirituelle ! En 2003, Jean se forme auprès d'une peintre grecque au canon byzantin, et offre à son

cheminement artistique une nouvelle perspective. "Le monde de la création est aujourd'hui dans une impasse", assure-t-il. "Comment arriver à exprimer des choses profondes alors qu'on a épuisé toute l'expression ? La beauté picturale est une quête sans fin dans la peinture. Tandis que dans une icône, image de Dieu fait homme, cette beauté picturale n'est qu'un commencement." Et un éternel recommencement sur le chemin de l'humilité, à en croire l'expérience des stagiaires. "Je ne suis qu'un canal, quand je peins une icône, il n'y a plus d'ego du tout", explique l'une d'elles avec tendresse...

"Je ne vois jamais le temps passer. Lorsque je me mets à peindre une icône, la journée passe en un claquement de doigt", s'amuse Jean, en joignant le geste à la parole. Et toutes les stagiaires d'acquiescer en silence. "C'est comme être en prière, ou en méditation, le temps n'existe plus", ajoute-t-il.

Une fois le dernier coup de pinceau donné, l'icône doit encore être consacrée par un prêtre. L'occasion de déposer les œuvres au pied de l'autel de l'abbatiale voisine de Saint Volusien, où elles participent avec éclat à la beauté de la messe. L'image pieuse prend dès lors une puissance mystérieuse. "Elle est à la fois protectrice, et purificatrice, au point que chez les orthodoxes il est possible d'avoir une icône pour parrain", souligne Jean BONAVIDA. Intarissable sur la question, l'homme sait aussi marquer des silences qui en disent long : seule l'expérience personnelle peut finalement permettre à chacun de comprendre toute la profondeur de l'iconographie. Cela tombe bien, les stages de Jean sont désormais réguliers, à raison de trois jours par mois du vendredi au dimanche. Avis aux amateurs...



RENCONTRE RÉGIONALE DE PARIS



Du dimanche 19 février 2016

Chers frères et sœurs de la famille,

Un groupe de douze personnes s'est réuni autour du Frère Jean-Claude le dimanche 19 février. Comme à son habitude la journée commença par des nouvelles de la Famille et un temps de prière.

Ce fut ensuite un temps d'enseignement sur le thème : La théologie du salut. De nombreux points furent abordés : le mystère de l'histoire, comment se relier à l'autre, les deux sources que sont la révélation et la science, l'heure du choix, le problème du mal, la morale naturelle, humaine et chrétienne, etc...

Après un repas très convivial ce fut le moment d'échanger et de partager sur le sujet abordé le matin. La journée trop vite passé se termina vers dix-sept heures. A signaler la venue d'une nouvelle jeune personne qui me pardonnera d'avoir oublié son prénom.

Fraternelles pensées à tous. J'espère pouvoir venir à la Pâque, je ne vous ai pas vus depuis longtemps mais vous avez toujours une place dans mon cœur et mes pensées.

Dominique NICOL

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.